

Statuaire

Outre le Sacré Cœur, on a en fin de nef, à droite sur l'autel un Saint Joseph à l'Enfant, dans les deux premières travées de la nef, à gauche une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, un Saint Antoine de Padoue, à droite un Saint Hilaire en chasuble verte, avec son ouvrage majeur *De Trinate libri XII*, (De la Trinité, 12 livres), dans le chœur à gauche Jeanne d'Arc, l'épée en main, a pour vis-à-vis à droite un Saint Louis avec la relique de la couronne d'épines qu'il acquit et pour laquelle il fit bâtir la Sainte-Chapelle à Paris. Dans l'angle sud-est se trouve un Saint Roch, le saint invoqué pendant des siècles lors des épidémies de peste notamment.



On admirera, sur l'autel de la chapelle sud, la Vierge qui présente devant elle l'Enfant bras ouverts, une belle statue du 17e siècle en bois polychrome qui a été classée M.H. le 7.10.1944.

Autre mobilier

Dans le mobilier autre que les statues on mettra à part les boiseries placées contre les murs nord et sud du chœur, avec des stalles du 17e siècle, qui viennent de l'abbaye de La Réau (inscrites aux M.H. le 16.12.1966).

Ont été aussi inscrits, le même jour, les fonts baptismaux du 19e siècle placés dans la chapelle sud. Leur cuve ronde est enveloppée entre les ailes sculptées de deux aigles. Dans cette chapelle est conservé un confessionnal.



L'église garde encore sa chaire du 19e siècle, au mur nord de la travée sous clocher.



Il était de règle de placer en face de la chaire un crucifix, pour que le prédicateur ait toujours en mémoire qu'il doit prêcher le Christ crucifié, comme l'a écrit



l'apôtre Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23). De fait se trouve en face de la chaire un crucifix au mur sud, avec en bouts des bras de la croix les symboles des évangélistes.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs monochromes.

Au fond de la nef à gauche, le mémorial, sous forme de plaque gravée, donne la liste des morts de la Grande Guerre année après année. En haut, sous une croix de guerre, on lit : « La paroisse de Payroux à ses fils morts pour la France ». Et en bas : « Donnez leur Seigneur le repos éternel ».

Le clocher compte trois cloches du début du 20e siècle offertes par des familles de Payroux.

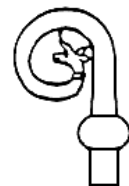
Il faut aussi contempler l'église de l'extérieur et goûter le charme de son environnement.

L'église et son cadre méritent un détour. Beauté des œuvres créées par les hommes, beauté de la Création. Une association s'emploie à mettre en valeur cette belle église.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Payroux (Vienne)

L'église Notre-Dame



«Et maintenant bénissez le Seigneur, vous tous ses serviteurs, vous qui vous tenez en la main du Seigneur ».

Psaume 134 (133), 1

Un peu d'histoire

Dans la vallée coule le ruisseau du Pairoux, qui prend sa source dans le département de la Charente et se jette un peu plus loin dans le Clain. L'église Sainte-Marie du Payroux est citée dans les textes à partir du 13e siècle. C'était un prieuré-cure de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Notre-Dame de La Réau. L'abbaye a été fondée au 3e quart du 12e siècle. Son prieuré de Payroux sera aussi sous le nom de la Vierge - on dit Notre-Dame à partir du 13e siècle -, comme le plus grand nombre des fondations monastiques du 12e siècle.

Il n'y a pas lieu de retenir le passage du pape Clément V à Payroux en mai 1304, car il n'a été élu pape qu'en juin 1305.

Lors des inventaires, après la loi de séparation des Eglises et de l'Etat de décembre 1905, les habitants se barricadèrent dans l'église et les gendarmes durent forcer la porte (traces).

Une église du 12e siècle



La **façade** a gardé son aspect roman. Elle est flanquée de gros contreforts d'angles qui empiètent sur les arcades aveugles encadrant le portail en plein cintre à voussures avec arêtes vives. Une haute et étroite baie coupe une corniche à modillons. Dans une niche est placée une statue de Marie, les bras ouverts. Une croix domine le pignon.

On descend dans la **nef** par 8 marches entre deux rampes ajourées en pierre, car l'église est bâtie à flanc de colline. La nef, avec tribune à l'entrée, a trois travées voûtées en berceau. Les doubleaux sont portés par des demi-colonnes avec chapiteaux à décor végétal et animal, et aussi, à droite l'accouplement d'un homme et d'une femme. La porte latérale du mur nord (2e travée) conduisait à l'ancien cimetière situé au nord de l'église.

La 4e travée, voûtée d'ogives et percée en son centre d'un oculus pour les cordes des cloches, porte le **clocher** trapu, avec toit à quatre pans. L'accès au clocher se fait par le mur nord à partir de l'extérieur.



Une dernière travée correspond au **chœur**, voûté en berceau simple, éclairé à l'est par le triplet de baies du chevet droit. Le mur oriental est flanqué de contreforts d'angles. Cet ensemble est tout en longueur, 30 m sur une largeur moyenne de 6,90 m.

Au 15e siècle une **chapelle** a été construite au sud de la première travée de la nef. Elle est

voûtée d'ogives.

Les bases des colonnes de la nef et de la travée sous clocher sont pourvues de griffes (ornements) et assez déprimées, ce qui conduit à les dater de 1175 environ, tandis que le sanctuaire serait de la première moitié du 13e siècle. L'église en totalité a été inscrite aux monuments historiques (M.H.) le 8.12.1950, ce qui est le jour même de la proclamation par le pape Pie XII du dogme de l'Assomption.

Autels

Le devant du maître-autel placé contre le mur du chevet est orné d'une Cène, entre Radegonde et Hilaire. Sur les ailes du tabernacle, une frise représente à gauche un ange, la Multiplication des pains, le grand-prêtre Melchisedech, les Pèlerins d'Emmaüs, à droite le Sacrifice d'Isaac, l'Agneau offert au bûcher, la Prédication de Jésus, un ange. La porte du tabernacle est ornée de motifs eucharistiques. Cet autel doit être du milieu du 19e siècle, car en 1853 le curé écrit : « Mon grand autel est terminé ».



Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant, comme il se pratiquait au premier millénaire, pour permettre une meilleure participation des fidèles, un autel en bois a été placé en avant du maître-autel.

En fin de nef des autels latéraux sont placés au nord et au sud. Ils étaient dédiés à Marie et à Joseph, comme il est ordinaire. L'installation d'une statue du Sacré Cœur à gauche traduit une dévotion très répandue à la fin du 19e siècle.



Dans la chapelle latérale sud se trouve un autel galbé qui porte sur le devant les lettres MA (*Maria*). Un lavabo gothique est creusé à droite de l'autel, ce qui est habituel. La porte du tabernacle a pour décor l'Agneau debout avec une croix, symbole du Christ rédempteur (Apocalypse 14).

Les vitraux

Il n'y a de vitraux historiés qu'au mur du chevet. Ils sont signés L. Lobin, Tours, 1859. Ils représentent des scènes de la vie de Marie, de bas en haut :

à gauche, Nativité et Adoration des mages,

au centre, Annonciation, Dormition de Marie, Couronnement de Marie. A la base du vitrail on voit les armoiries du donateur avec la devise : Tout à Dieu, au roi, mon sang à la patrie,

à droite, Noces de Cana (sujet peu représenté), Pentecôte.

Les vitraux ont été restaurés en 1955 par Yvon Richard, de l'atelier Art et Vitrail de Poitiers.

